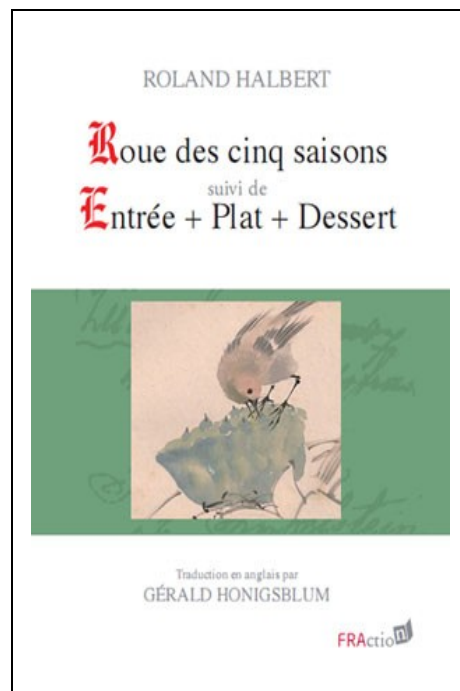


Roland HALBERT : **Roue des cinq saisons** suivi de **Entrée+Plat+Dessert**.



**Editions FRActio, 20 euros.**

Ce qu'il y a d'étonnant avec Roland Halbert, c'est qu'il est souvent là où on l'attend le moins ; certes, il a déjà publié cinq recueils consacrés au haïku qui lui ont valu d'être plusieurs fois lauréat, mais entre cette *Roue des cinq saisons* et son œuvre précédente, on compte un remarquable *Blues pour Cadou*, dans lequel il se préoccupe de « poésie », puis *Chanterelle, hommage à sainte Cécile*, et en 2009, *Grenier à sel, pour saluer Gracq*, clin d'œil à l'homme de Loire et à leur commune appartenant à ce pays des Mauges.

Donc, cette nouvelle publication ne peut qu'intriguer, d'abord par le nombre cinq de son titre, notre culture occidentale nous poussant plutôt vers le quatre, mais aussi par le menu ci-accolé ! Il faut y voir une référence à la coutume nippone dans laquelle l'artiste érudit qu'est R. Halbert s'est plongé, allant jusqu'à illustrer chaque saison d'un idéogramme la représentant, puisque le pays du Soleil levant considère la période des fêtes de fin d'année comme une saison à elle seule. Sensible au graphisme des écritures exotiques, ainsi qu'il l'avait montré par leur utilisation lors de ses livres antérieurs, R. Halbert recherche en cette succession de courts poèmes – un vers en trois séquences de 5+7+5 syllabes – des instantanés lui permettant de caractériser le Temps qu'il fait

*Ligne d'équinoxe : / entre le jour et la nuit, / la palombe traversière...*

et le Temps qui court, sous forme de « graffiti de l'instant », avec référence aux choses vues et entendues, aussi terre à terre soient-elles,

*Il gèle à cœur fendre ! / Dans les cartons de Noël / un SDF dort*

sans doute influencé qu'il est par ces fameuses estampes japonaises ! Il sait aussi pratiquer le calligramme, utilisant même la traduction simultanée en anglais de Gérard Honigsblum, laquelle doit se plier à un semblable rythme, délicat et réussi exercice d'équilibre...

Suivant une veine identique, R. Halbert passe alors du haïku au *haïcook*, néologisme bien dans l'esprit du « pun », ce jeu de mots à l'anglaise, avec ici un clin d'œil à Blaise Cendrars, à travers « ces émincés de syllabes », toujours le nombre 17 qu'on retrouve dans *Entrée+Plat+Dessert*, là encore, se pliant à la prosodie orientale ! Beaucoup d'esprit dans cette accommodation à l'ouïe qu'épaula une non moins convaincante traduction dans l'idiome d'Outre-Manche.

Bref, de quoi se sustenter, grâce à une mise en page et une typographie impeccables qui démontrent le savoir-faire des éditions multilingues FRAction. Et le lecteur aura le choix entre poésie, musique, esthétisme et gastronomie, se souvenant que si

*En pantoufles de verglas / le jardin avance / vers...la Sibérie*

il pourra toujours se réchauffer en savourant

*Effeillé d'endives / Coulemelles en fricassée / Quetsches au tilleul*

grâce au talent protéiforme d'un auteur original et à l'écoute du monde. Voilà bien une cuisine subtile et spirituelle à déguster des yeux, des oreilles et du palais !

**Claude Serreau**  
**pour la revue *Traces***



Roland Halbert, phot. G. Honigsblum